

PROGRAMMATION SCOLAIRE – LALANBIK ET SOUFFLE o.l. #4 - 2023

Propositions de spectacles et d'actions artistiques pour les scolaires

→1 spectacle (Tarifs : Les lapins de mers : 4€/pers + Sardine Robert : gratuit accompagnateur)

→1 à 2 ateliers de 2h de pratique chorégraphique

→1 atelier de 1h30 de médiation (en option)

Spectacles

[@Théâtre de Pierrefonds-Saint-Pierre](#)

+ [@Hors les Murs](#)



Amelie Pialot, Armande Motais De Narbonne, Maeva Curco Llovera, Salome Curco-Llovera Et Sarah Dunaud

Complainte d'une tendresse (Jeune création)

Cie Qu'avez-vous fait de ma bonté ? #RÉUNION

Le vendredi 15 septembre - 13h

Durée : 50 à 60 min

5 danseuses

À partir de 10 ans

Dispos artistes pour les ateliers : tout le mois de septembre

Qu'est-ce que la tendresse ?

Qu'évoque-t-elle en nous ?

Qui sommes-nous lorsque nous manquons ou n'avons pas de tendresse ?

Où se trouve-t-elle ?

Est-elle forcément là où nous croyons qu'elle est ?

La tendresse est-elle innée ? Est-ce un besoin fondamental ?

Cinq femmes, cherchant la tendresse entre elles, envers les autres, qui se soutiennent, se rencontrent et se croisent. "Complainte d'une tendresse" est une quête de la tendresse à la fois désespérée et pleine d'espoir, portée par cinq chorégraphes-interprètes.

Ensemble, elles interrogent ce qu'est un geste tendre, comment il peut résister, se refuser, se rendre visible à une époque qui tend de plus en plus vers l'éloignement des corps. Une étreinte, un mot, un regard ?



Stephen Bongarçon

Déracinés

SR Dance #MAURICE

[Le jeudi 2 novembre - 9h30 \(à confirmer\)](#)

Durée : 60 min

4 danseur.euses dont deux également musiciens

À partir de 10 ans

Dispos artistes pour les ateliers : 14 octobre – 7 novembre

Déracinés est une création de Stephen Bongarçon, qui porte à la scène l'histoire et les voix du peuple des Chagos, chassé vers les Seychelles et l'île Maurice en 1972 par l'armée britannique. L'archipel, situé en plein cœur de l'océan Indien, était la dernière colonie britannique au centre d'un litige depuis près de 50 ans.

En s'inspirant de cette lutte, le chorégraphe voudrait restituer à ce peuple toute sa dimension humaine. Il se saisit de la danse pour nous parler du déracinement des corps, de la nécessité de retrouver son sol d'origine. *Déracinés* est une œuvre qui exprime ainsi la volonté de rendre sa dignité à ce peuple exilé : le droit de retourner vivre sur leurs îles natales.

Stephen Bongarçon : Danseur, chorégraphe mauricien, il est le fondateur du festival SAGAM à Maurice. Tour à tour, apprenti danseur, chorégraphe, formateur, producteur, il fonde en 1995 la Compagnie et l'école SR Dance, basée sur le style de danse SAGAM qu'il a personnellement développé : un mélange de danse contemporaine, de Kathak (danse traditionnelle du Nord de l'Inde) et de Séga mauricien.

Extraits du spectacle <https://youtube.com/shorts/mZUvZnSKNik>

<https://youtu.be/yEmPNz4oElg>

Teaser : <https://youtu.be/Vetdq8C-roE>



Janet Mulapha

Vozes

#MOZAMBIQUE

[Le jeudi 2 novembre - 9h30 \(à confirmer\)](#)

Durée : 50min

5 danseur.euses

Dispo artiste pour les ateliers : 25 octobre – 3 novembre

Voici des corps, des corps singuliers, définis ou non par leur trajectoire de vie, des corps de femmes révolutionnaires - juste des femmes - d'innombrables expériences entachées d'hégémonie. Leurs croyances, leurs âges, leurs religions et leurs identités incubent la liberté à travers la danse comme une toile d'araignée, comme métaphore de la transgression féminine. Cette fois les corps dansent leurs voix, les voix qui revendiquent la liberté par la résilience, des figures féminines qui ne se soucient pas de s'inscrire dans l'esthétique, elles cherchent leur expression loin de la rigidité, l'expression de toute une vie.

Janet Mulapha : danseuse interprète, performeuse et chorégraphe située à Maputo, Mozambique. Elle s'est formée dans le cadre du programme Danças Na Cidade à Maputo, dirigé par Gabriel Panaibra Canda. En 2014, elle dirige le quintette Five Sense Organs. C'est surtout à travers son travail en solo qu'elle explore sa position de femme artiste africaine. En 2014, elle initie son projet O Meu genero mora aqui, une coproduction avec les Studios Kabako. Depuis, elle a présenté différentes versions à Maputo, au Tchad et à Paris. Son solo Let's talk, créé avec le musicien mozambicain Ben Muthemba, a été présenté au Theaterformen à Braunschweig, ainsi qu'au Grand T à Nantes (France). En 2020, Janeth est invitée en tant que chorégraphe invitée au festival Fari Foni Waati à Bamako. Par ailleurs, elle travaille également régulièrement avec des danseurs handicapés.

Teaser : <https://youtu.be/tL2kT9LVCOW>



Jerôme Brabant

Je n'ai pas eu le temps d'y penser c'est arrivé !

Cie L'Octogonale #FRANCE #RÉUNION

Le mardi 7 novembre - 9h30

+ Le jeudi 9 novembre @Théâtre des Sables

Durée 30 à 40 min

4 danseur.euses

À partir de 10 ans

Dispos artistes pour les ateliers : en cours

Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé !, ces mots prononcés par la chanteuse du groupe Siouxsie and the Banshees lors d'une interview en 1977, inspirent à Jérôme Brabant une nouvelle création. De l'exigence formelle aux rivages de l'anarchie punk, la pièce explore la notion d'héritage en danse, dans une traversée exubérante qui s'étend de la fin des années 70 à l'arrivée de la techno. « A partir d'une technique rigoureuse, comment créer du désordre ? » s'interroge le chorégraphe qui se réfère à Karole Ermitage, spécialiste des mélanges explosifs mais aussi à toute une génération de chorégraphes, de Michael Clark à Régine Chopinot, qui ont été témoins de la vague punk. Dans cette recherche, la danse se fait tumulte, tourbillon désarticulé. Parfois au contraire, elle dessine des mouvements tranchés et structurés. Jouant de la déconstruction des appuis, Jérôme Brabant cultive l'art du mixage et du contraste, non sans humour et fantaisie. L'empreinte classique, la grammaire moderne et un vocabulaire actuel s'imbriquent, initiant un langage commun qui, dans l'instant, est déjà l'objet d'autres lignes de force et d'expériences. Les cinq interprètes, à la personnalité bien affirmée, se lancent à corps perdu dans cette danse à la gestuelle insatiable, soutenue par la musique électro et les acrobaties vocales de Gustine. Cette création affiche ainsi une identité mouvante qui se manifeste joyeusement, dans un maelström de gestes à l'énergie débordante.

Anne De La Giraudière

Jérôme Brabant : né à La Réunion en 1973.

Après des études théâtrales à l'université Paris 8, il suit l'enseignement à l'école du mime Marcel Marceau de 1996 à 1999, puis la formation professionnelle Extensions au Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées en 2001. Jérôme Brabant fait ses débuts d'interprète au sein de Carré Blanc Cie-Michèle Dahllu. Il travaille avec la Compagnie *Melk Prod / Marco Berrettini de 2001 à 2006. Il participe aux pièces L'opérette sans sou, si..., New movements for old bodies et Clo-clopinettes. Jérôme collabore également avec Patricia Ferrara / Groupe Unber-Humber et danse dans toutes les créations de 2004 à 2010. De 2005 à 2007 il est aussi interprète pour la compagnie Samuel Mathieu et fait un passage par le théâtre avec Lisa Guédy en 2008. Il fonde avec Marion Muzac le UND und ballet [...], ils créent ensemble Roomy Dancing en 2002, GALA en 2003 et Pavillon en 2004. En 2010 Jérôme commence une collaboration jusqu'à ce jour avec Mié Coquempot, Compagnie K622.

L'Octogonale

En 2011, Jérôme Brabant crée sa compagnie L'Octogonale et signe son premier solo, Heimat en 2012, obtient son diplôme d'État de professeur de danse et mène depuis plusieurs actions pédagogiques. Parallèlement, en 2015 Jérôme rejoint l'équipe de Marion Muzac en tant qu'assistant et intervenant pédagogique sur le projet Ladies 1st. Avec Maud Pizon, Jérôme est lauréat 2016 du programme de résidence Hors les Murs de l'Institut Français pour le projet A TASTE OF TED.

Teaser : <https://youtu.be/nsRGa4rR-08>

Site internet : <https://jeromebrabant.com/Je-n-ai-pas-eu-le-temps>



Fernando Anuang'A

We are Nomads (Sortie de création)
#KENYA

Le vendredi 10 novembre - 9h30

+ Le jeudi 16 novembre @Gramoun Lélé

Durée : 45 min

Solo

À partir de 10 ans

Dispos artistes pour les ateliers : 7-17 novembre

Comment faire évoluer la Tradition vers la Modernité sans effacer ses traces, sans trahir ses racines ?

Le propos d'Anuang'a, danseur chorégraphe autodidacte et atypique, est soutenu et inspiré par les Chants Maasaï, mémoire ancestrale et puissance rythmique, "moteur essentiel" pour sa gestuelle. Un parcours initiatique avec une volonté d'ouverture pour un Traditionnel en devenir, le danseur recherche un chemin pour que la danse Maasaï vive pleinement son époque. Trop réductrice énergie verticale des sauts Maasaï, clichés touristiques, Anuang'a tente de faire évoluer "la vague", gestuelle ondulatoire venue du fond des âges, avec une déconcertante habileté.

Pour sa dernière création la gestuelle évolue, l'énergie est plus libératrice et son propos est plus ouvert : La Tradition en mouvement perpétuel. Anuang'a prospecte le mode de vie nomade qui incarne l'idée d'exploration, de liberté et de découverte de soi. Pour cette troisième création solo, il pose un regard sur la question fondamentale, quels sont nos besoins essentiels en tant qu'humains? S'inspirant des nomades Maasaï et de leur poursuite incessante au sein des pâturages, il réinterroge nos modes de vies actuels, évoluant du nomadisme traditionnel au nomadisme numérique.

" Les Maasaï nomades se déplacent en laissant derrière eux une empreinte de poussière. Bien qu'ils puissent s'arrêter en cours de route, ils ne s'installent jamais de façon permanente, ils sélectionnent avec soin la meilleure voie et n'utilisent que ce qui est nécessaire pour ouvrir le chemin ".

La vie humaine est un cheminement continu, nous avançons toutes et tous comme les nomades des temps modernes avec magnificence sur les traces de nos ancêtres – fier.es, courageux.se et toujours conscient.es de l'endroit où leurs pieds ont marché auparavant.

Le travail d'Anuang'a converge à la fois résilience et adaptabilité, processus inhérents à la vie humaine, alors que les individus naviguent à travers les étapes de la vie, traversent des défis ils préservent toutes et tous en elle.ux un lien profond avec leur patrimoine.

Danse Maasaï: la danse traditionnelle Maasaï est unique parmi les danses Africaines. On peut comparer le mouvement du corps à une vague où évoluent tour à tour : le cou, les épaules, la poitrine et le bas du dos. La gestuelle est assez sobre, les bras restent près du corps et les jambes bougent en des sauts verticaux : l'énergie est canalisée. Le peuple Maasaï puise dans la danse et le chant la force d'affronter la nature.

Traditionnellement il n'y a pas d'instruments : la voix, les pieds et les bijoux rythment la danse. La mémoire collective est orale : imaginez un livre ouvert sur la savane où le texte serait le chant et l'image serait la danse.

Teaser : <https://youtu.be/7ZXR5Xx9sCo>



Djodjo Kazadi

Parcours vers (Sortie de création)
Cie Kazyadance #MAYOTTE

Le lundi 13 novembre - 9h30
Durée (en cours)
Solo avec texte et musique en live
À partir de (en cours)

Dispos artistes pour les ateliers : en cours

Pour sa nouvelle création, Djodjo Kazadi revient sur son parcours artistique, professionnel et humain, à travers son histoire personnelle, son parcours de migration et de celui de sa fille, la construction d'un lien familial distendu. Il invite chacun à redécouvrir sa propre expérience, ses errements, ses amours et ses déchirements.

Djodjo Kazadi recherche un mouvement résolument contemporain dans son geste artistique : *Parcours Vers* est une partition de danse, de texte, de musique sous le rythme ternaire du rock indépendant. C'est un périple vocal et musical qui égrène les fragments d'histoires d'un homme qui traverse le monde enchaîné dans un rêve de mensonges, dont la mise en voix sur scène représente un passage du feu rituel pour le danseur.

Ce *Parcours Vers* est possible grâce à ses compagnons de scène, ses partenaires artistes, compositeur et autrice des *Murmures des Décasés* : le compositeur, musicien et performeur malgache Ranto Niaina et l'autrice Camille Martoredjo, deux artistes d'une virtuosité d'écriture

musicale et textuelle qui tentent de porter un éclairage sensible et de transcrire le mouvement du corps dans le temps et l'histoire, dans le présent et dans le geste artistique. *Parcours Vers* se veut une partition Rock, Gospel et Kasala.

Djodjo Kazadi : Djodjo est un artiste multidisciplinaire. Son parcours artistique commence dans les rues de Kinshasa, avec une école de théâtre à ciel ouvert nommée Les Bédjarts (Les Bon et Éloquents Jeunes Artistes). Le parcours artistique de Djodjo Kazadi est indissociable du contexte historique et politique de la République Démocratique du Congo. En 2000 il fait une rencontre décisive avec le chorégraphe congolais Faustin Linyekula, pionnier de la danse contemporaine en RDC. Il intègre les Studios Kabako dirigé par Faustin Linyekula. Danseur interprète de 2001 à 2007, il participe à toutes les créations de la compagnie : Spectacular Empty (2001), Triptyque sans titre (2002), Spectacular Empty II (2003), Radio Okapi (2004), Le Festival des Mensonges (2005-2006), The Dialogue Series: III. Dinozord (2006). Dans sa démarche artistique, Djodjo Kazadi s'appuie sur la mémoire des corps, interroge les traditions, pour chercher un mouvement résolument contemporain dans son expression artistique.

La compagnie Kazyadance

Djodjo Kazadi crée la compagnie Kazyadance en 2005 à Kinshasa. En 2009 il installe sa compagnie en région parisienne, à Montreuil et ensuite à Malakoff. Il s'installe à Mayotte en 2015, et depuis 2017, il dirige la fabrique artistique Le Royaume des Fleurs. Un espace de recherche, de création et de médiation culturelle.



Idio Chichava

Vagabundus

Cie Converge+ #MOZAMBIQUE

Le mardi 14 novembre - 9h30

+ Le vendredi 17 novembre - 09h30

@TÊAT DÉPARTEMENTAUX

Durée : 60 minutes

13 danseurs

À partir de (en cours)

Dispos artistes pour les ateliers : 13-17 novembre

Vagabundus est une performance dans laquelle 13 interprètes ne cessent de danser et de chanter un répertoire musical mozambicain traditionnel et contemporain, sur la trame de motifs gospels et baroques.

Le chorégraphe mozambicain Idio Chichava montre la migration à travers le prisme du corps. Souvent jugée volontaire ou forcée, elle est une vague invisible, un flux humain. Le migrant est le nomade d'aujourd'hui, le colon, le découvreur, mais aussi le vagabond.

Pour construire la chorégraphie, il s'inspire du rituel de danse du peuple Makonde au Mozambique, qui par la fusion de la danse et du chant soutient l'expression d'un corps global. Selon Chichava, seul le corps qui danse et chante simultanément peut pleinement s'exprimer et exister en synergie avec les autres. Le chorégraphe considère ce corps global comme une condition humaine naturelle oubliée. L'impact explosif de la danse et des voix n'a pas besoin de décors, de costumes élaborés ou d'effets de lumière pour toucher le public.

Pour le chorégraphe, les dimensions émotionnelles de la danse sont les plus importantes. Par conséquent, lors de la représentation et en résonance avec le phénomène de migration, la circulation du public est libre, *Vagabundus* est une représentation ouverte dans laquelle il n'y a pas de début précis ni de fin.

Idio Chichava : Danseur, chorégraphe et directeur artistique de Convergence+, Compagnie de danse du Mozambique. Après une carrière réussie en France, il est retourné dans son pays d'origine et a commencé à travailler activement pour promouvoir les échanges créatifs, l'enseignement gratuit de la danse pour les communautés locales et la présentation de spectacles dans les espaces publics. Il se concentre sur les productions multidisciplinaires et les collaborations créatives afin que chacun ait un espace pour explorer son monde intérieur et coexister avec les autres.



Salim mze hamadi moissi (seush)

Massiwa

Cie Tché Za #COMORES

[Le vendredi 17 novembre - 9h30](#)

Durée 50 min

6 danseurs

À partir de 10 ans

Dispos artistes pour les ateliers : en cours

Salim Mzé Hamadi Moissi dit «Seush» fait de son lieu de naissance et de vie, les Comores, petit archipel volcanique de l'Océan Indien, le sujet de sa création.

À travers *Massiwa*, il interroge ce qui fait l'attachement à son pays de culture matrilineaire et à ses influences arabes, africaines et indiennes.

En quatre tableaux, il parcourt les singularités gestuelles et culturelles qui font la force de la danse des Comores : le wadaha, danse traditionnelle des femmes, l'afro-danse qui devient chaque jour plus urbaine et l'énergie du hip hop, sa rigueur et sa toute puissance. Mêlant aux rythmes afro des musiques traditionnelles, Salim Mzé Hamadi Moissi met en scène sa vie, comme un défi.

Salim Mzé Hamadi Moissi : il représente la nouvelle génération de danseurs et chorégraphes contemporains à influence hip hop qui émerge du continent africain.

Après avoir été accueilli pour la première fois en France métropolitaine avec le spectacle Soyons fous lors de la 27^e édition du festival Suresnes cités danse, le chorégraphe comorien Salim Mzé Hamadi Moissi a ouvert la 28^e édition du Festival avec Massiwa en 2020.

La compagnie TCHÉ-ZA

Elle a été fondée en 2014 à Moroni, capitale des Comores, sous l'impulsion de Salim MZÉ HAMADI MOISSI alias Seush, son directeur artistique.

TCHÉ-ZA c'est d'abord une compagnie qui se positionne très vite comme le référent de la discipline et une opératrice culturelle incontournable de son territoire. Elle est à l'origine d'ateliers de formation divers, de tables rondes sur les enjeux artistiques et culturelles dans l'archipel sans compter les manifestations régionales avec un jury de renommée internationale qui ont trouvé un public au fil des années.

Teaser : <https://youtu.be/H0eOo5thxXk>



Marion Schrotzenberger

Si Pina m'avait demandé ...

Collectif Lookatmekid #FRANCE #RÉUNION

Le lundi 6 novembre @Salle Gramoun Lélé (CRR)

Durée : 1h16

2 danseur.euses

À partir de 14 ans

Dispo artiste pour les ateliers : 28 octobre – 12 novembre

Il n'y a pas de bonne raison pour ne pas venir voir Si Pina m'avait demandé...
Parce qu'il n'y a pas tant de spectacle de danse où on rit.

Et surtout parce que devant cette pièce, vous vous reconnaissez à l'heure où épris-e d'absolu, il faut sortir la tarte du four ou changer le petit dernier.

Comment réconcilier sa vie rêvée et sa vie vécue, voilà la question que pose la danseuse, femme vulnérable mais prête à tous les combats. Il faut du talent pour danser sans gravité !

« Si Pina m'avait demandé... » interroge tout autant l'âpreté du quotidien d'une mère célibataire que les rouages de la création de la chorégraphe, s'en amuse et s'en étonne, se console et nous console. Telle une chanson de karaoké qui reste dans la tête, une chaise sur laquelle on se cogne sans cesse ou une cigarette que l'on fume dans la pénombre, revient cette lancinante question : pourquoi se donne-t-on tant de mal ?

Marion Schrotzenberger : danseuse et chorégraphe, elle débute sa formation en danse contemporaine au Conservatoire National de Région de Chalon sur Saône. Elle obtient son diplôme

de fin de cycle avec la médaille d'or. Elle rentre ensuite en cursus F11 (technique de la danse) au Conservatoire de Danse de Lyon et au Lycée St Exupéry. Elle y suivra les cours dispensés par les professeurs F. Bénet et M. Mengual. Cette formation de haut niveau lui donnera la chance de suivre les cours et masterclasses donnés par des chorégraphes de réputation internationale : Carolyn Carlson, Odile Duboc, Maguy Marin... Elle terminera sa formation en obtenant le baccalauréat F11 avec la mention très bien et le diplôme de fin d'études en danse contemporaine avec la mention très bien à l'unanimité du jury. Elle sera ensuite acceptée sur audition et avec une dérogation de deux ans d'âge à la formation internationale "ex.er.c.e." au Centre Chorégraphique National de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. La formation sera délivrée par les plus grands noms de la danse contemporaine : les chorégraphes Mark Tompkins, Lisa Nelson et Steve Paxton, Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, l'historienne de la danse Laurence Louppe...

Sa formation terminée elle vient s'installer à Bruxelles. Son premier projet en Belgique est une rencontre avec des artistes québécois et belges ou résidant en Belgique (danseurs, vidéastes, circassiens) avec la chorégraphe Edith Depaule assistante de Michèle Anne de Mey. Les pièces seront jouées à Bruxelles (Théâtre de L'I) et à Montréal (Théâtre de Verdure). Suite aux représentations au Théâtre de L'L on lui propose de participer en tant que jeune chorégraphe au Festival "Danse en vol" 2005. Elle y crée sa première pièce «Arizona» avec le musicien Ismaël Colombani.

Le Collectif Lookatmekid

Marion Schrotzenberger co-fonde en 2008 Le collectif Lookatmekid avec Ismaël Colombani et Cosima Jentsch. Pendant 5 années le collectif viendra régulièrement sur la Réunion pour y jouer ses spectacles et mener des résidences artistiques en milieu scolaire. Depuis maintenant 2 ans Marion et d'autres membres du collectif résident officiellement entre Bruxelles et la Réunion et y poursuivent le travail de Lookatmekid.

Teaser : <https://youtu.be/V87pB6Hky-w>

+++ À VENIR → Autres dates à venir dans les scènes du Sud